

époque, le député de Québec-Montmorency, avait lancé une publication intitulée: «Dans le même sac». La situation est la même, je crois, aujourd'hui, et ils sont dans le même sac. Nul doute que le député de Medicine Hat (M. Olson) qui, sauf erreur, doit prendre la parole sous peu, est aussi dans le même sac.

Depuis la défaite du gouvernement lundi soir dernier, le premier ministre et ses partisans gémissent et se lamentent sur le réseau national de télévision. Ils affirment, des sanglots dans la voix, qu'une élection n'est pas souhaitable au moment même où l'économie du Canada est en danger. Ils ont tenté de faire croire que l'opposition a agi de façon irréféchie à la Chambre lundi soir. Le premier ministre se rappelle-t-il sa propre conduite en 1962 et 1963? Je lui servirai quelques citations à ce sujet tout à l'heure, car j'ai l'intention de le citer comme expert en matières constitutionnelles.

Je me demande si nos vis-à-vis se rappellent l'impression, il y a un peu plus de quatre ans, des «Diefendollars»? Se rappellent-ils avoir voyagé d'un bout à l'autre du pays pour tenter de miner l'économie du pays dans la poursuite d'un seul but, s'emparer du pouvoir? Le premier ministre se souvient-il de ces occasions? Les membres de son parti se rappellent-ils avoir entendu ces choses? Quel genre de déception tente-t-il de créer dans le pays maintenant? Ces paroles ne sont pas de moi, mais du premier ministre, comme je le prouverai dans un moment.

En fait, la crise financière dont ils se plaignent présentement est leur œuvre. Elle ne dépend pas du tout de l'opposition. Elle s'est préparée graduellement et était inévitable compte tenu des politiques du gouvernement actuel, fruit, pour paraphraser les paroles du premier ministre en 1962, fruit, dis-je de déficits constants, d'une croissance économique insuffisante, de propositions budgétaires mal inspirées, de l'effet destructeur de taux d'intérêt élevés, de la vie chère, de lourds impôts, d'une pénurie de logements, d'un chômage considérable et enfin, facteur non des moindres, du gâchis causé par un gouvernement inepte. (*Exclamations*)

Je suis heureux de voir applaudir les députés d'en face, en particulier le député de Lotbinière (M. Choquette). Je me réjouis de le voir occuper son siège, dont il était absent lundi.

M. Choquette: Monsieur l'Orateur, je n'ai pas vu le député du Yukon pendant tout 1966.

[M. Nielsen.]

M. Nielsen: Si le député était ici plus souvent, il me verrait.

Le premier ministre a parlé de tromperie. L'opposition a usé d'un sale tour pour renverser le gouvernement à propos d'une mesure fiscale importante, je dirais même d'importance capitale. Je voudrais à nouveau citer les paroles du premier ministre en 1962:

Y a-t-il rien de plus fantastique mais, fantastique ou non, vous entendrez à maintes reprises et sous peu à la Chambre des communes cette explication donnée en termes reflétant une indignation frémissante.

C'est le premier ministre qui parle, monsieur l'Orateur. Est-ce une tromperie de la part de l'opposition, je vous le demande, qui explique l'absence de 48 députés ministériels lundi dernier? Est-ce une tromperie de l'opposition qui fait que le vote a eu lieu lundi soir? Est-ce en raison d'une tromperie de l'opposition que le gouvernement a été mis en minorité non pas une fois, mais deux fois lundi soir? Est-ce à cause d'une tromperie de l'opposition que la situation du pays a poussé le gouvernement à prélever des impôts supplémentaires de ceux qui sont le moins en mesure de les supporter? Est-ce une tromperie de l'opposition qui fait que cette mesure fiscale a été présentée à la Chambre en novembre dernier? Est-ce une tromperie de l'opposition qui a attiré le premier ministre en Jamaïque, alors que ce vote avait lieu? Est-ce une tromperie de l'opposition qui a incité le ministre de la Consommation de des Corporations (M. Turner), le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Martin) et le ministre de l'Agriculture (M. Greene) à s'absenter de la Chambre lundi dernier, lors de la mise aux voix? Ils étaient en tournée électorale. Ils couraient par monts et par vaux, dans leur campagne de leadership, au lieu de s'occuper des affaires du pays.

L'hon. M. Greene: Je soulève la question de privilège, monsieur l'Orateur. Le député du Yukon a l'habitude de dénaturer les faits. Je tiens à déclarer...

L'hon. M. Starr: Vous étiez donc ici?

L'hon. M. Greene: ...que je ne participais pas dans l'Ouest à la course de leadership; j'étais au Manitoba à la réunion annuelle de la Manitoba Dairy Association. Contrairement à ce qu'a insinué le député de Bow-River, j'y ai été aimablement reçu et très bien traité. Le maire de Winnipeg m'a nommé citoyen d'honneur de cette ville.

M. Nielsen: Comme d'habitude, le ministre de l'Agriculture n'a pas réellement soulevé de question de privilège.